

Zen rchie

*Un anti-manifeste et un imprécis
d'anarchisme bouddhique*

Vincent Blondeau

Document écrit le 14 novembre 2025
et publié gratuitement sur le site www.chamanisme-vivant.fr
Le lecteur est autorisé à le copier et le diffuser
à des fins non commerciales et à condition d'en citer la source.

Sommaire

Salut à toi !
Un vase d'anarchie
L'écorce et le noyau
Les huit négations
L'œuf et la poule
Le vide primordial
Le chaos source de vie
Sagesse hermétique
Nostalgie de l'Absolu
Le Yin et le Yang
Élémentaires
Le sourire du Bouddha
Quatre vérités et un chemin
La graine et le fruit
Le bon et le mauvais loup
L'État, fruit de l'ignorance
Le château de cartes
Le faux débat
La richesse du cœur
Des biens matériels
Le totalitarisme marchand
Laputa
La Tour de Babel
La révolution du cœur
Casser l'ordre, casser le désordre
Alchimie
Satori
Cinq préceptes
La révolution permanente

Salut à toi !

Salut à toi l'ex votard désabusé
Salut à toi le travailleur tant de fois trompé
Salut à toi le chercheur en quête de sens
Salut à toi le lecteur à la soif immense

Salut à toi qui cherche la liberté
Salut à toi qui ne sait plus où aller
Salut à toi le curieux trop conscient
Salut à toi l'obéissant inconscient

Ce marteau qui brise les verrous
Cet anti-manifeste, cet imprécis
Est sans pitié pour l'ego dans le déni
Mais bon pour le cœur qui est tout

La zenarchie te tend les bras
Et t'ouvre les portes du Nirvana

Un vase d'anarchie

Paul Valéry disait que « *tout mystique est un vase d'anarchie* ».
Le zenarchiste voit ce qui est et non ce qu'il convient de voir.
A l'instar de Bouddha, de Jésus, de Lao-Tseu ou de Tchouang Tseu,
il se méfie des dogmes, se moque des autorités
et leur préfère la vie dans son ainsité.

L'écorce et le noyau

Le zenarchiste est celui qui a abandonné la forme pour adhérer à l'intime, qui délaisse
l'écorce pour toucher le noyau, tel un yogin ou un soufi. Et à Rûmi d'ajouter :

*Les Soufis : ils sont sans livres, sans études, sans érudition
Mais ils ont poli leurs cœurs
Les ont purifiés du désir, de la cupidité, de l'avarice et de la haine.
Cette pureté du miroir est certes le cœur reflétant toutes images,
L'entendement ici devient silence pour n'induire erreur
Car le cœur est Avec Dieu, ou plutôt le cœur est LUI.
Ceux au cœur poli ont échappé aux parfums et aux couleurs,
Ils contemplent la beauté de chaque instant,
Ils ont abandonné la forme et l'écorce du savoir,
Ils ont tenu l'essence dans l'océan de la connaissance mystique.*

Les huit négations

Selon Nagarjuna, nos concepts ne suffisent pas à décrire la réalité. Il propose dans le *Madhyamika-Sastra*. les huit négations suivantes:

Pas de production
Pas de destruction
Pas de continuation
Pas d'interruption
Pas d'unité
Pas de pluralité
Pas d'arrivée
Pas de départ.

Il s'agit de la négation des huit concepts fondamentaux à travers lesquels nous avons l'habitude de regarder la réalité. Les autres concepts (causes, effet, temps, espace, sujet, objet,...) sont aussi analysés et rejetés par Nagarjuna en tant que simples produits de la connaissance discriminatoire.

L'oeuf et la poule

Nous disons que l'oeuf naît de la poule.
Cependant, si l'oeuf était dans la poule, alors, il n'est pas né puisqu'il existait déjà.
A l'inverse, si l'oeuf est effectivement apparu après la ponte, alors il n'y a aucun lien entre l'oeuf et la poule.
Il y a donc ni naissance, ni mort et ni non-naissance ni non-mort à la fois.
Nos concepts ne suffisent pas à décrire la réalité comme elle est. Pour cette raison, le zenarchiste reste humble face à la vie et prend garde à ne pas se laisser emprisonner par les dogmes.

Le vide primordial

Tout vient du Vide et y revient sans cesse. C'est pourquoi il est dit dans le *Sutra du Coeur* : « *ce corps-même est le vide, et le vide-même est ce corps. Ce corps n'est autre que le vide, et le vide n'est autre que ce corps. Il en va de même pour les sensations, les perceptions, les formations mentales et la conscience* ». Il ajoute que « *tous les phénomènes portent l'empreinte du vide, leur nature véritable n'est ni la naissance ni la mort, ni l'être ni le non-être, ni la pureté ni l'impureté, ni la croissance ni la décroissance* ».

Le chaos source de vie

Tout vient du vide, d'un chaos primordial qui est en même temps un ordre, à la fois un état et un dieu primordial générateur de vie. Ce Chaos positif et primordial générateur de vie est appelé Vairocana, le Bouddha primordial, dans le bouddhisme. Il est aussi le *Brahman* dans l'hindouisme. *Brahman* ne peut se définir qu'en énonçant ce qu'il n'est pas. Il est la réalité infinie, omniprésente, omnipotente, incorporelle, transcendante et immanente qui est la base divine de toute l'existence. Il est vérité infinie, conscience infinie et bonheur infini. Dans les Veda, *Brahman* existe depuis toujours et existera toujours. Il est en toute chose et transcende toute chose, et il est la source divine de toute Vie. Toutes les divinités, les anges, les esprits, les maîtres, les saints ne sont que ses facettes, des émanations ou des incarnations du *Brahman*.

*« Cet univers est tout entier pénétré de Moi,
dans Ma forme non manifestée.
Tous les êtres sont en Moi, mais je ne suis pas en eux.
Dans le même temps, rien de ce qui est créé n'est en Moi.
Vois Ma puissance surnaturelle! Je soutiens tous les êtres,
Je suis partout présent, et pourtant,
Je demeure la source même de toute création.
De même que dans l'espace éthéré se tient le vent puissant,
soufflant partout, ainsi, sache-le, en Moi se tiennent tous les êtres. »*
(Bhagavad Gita)

Nostalgie de l'Absolu

Ramakrishna enseigne : *« Celui qui se laisse fasciner par un Dieu,
si grand soit-il, a plus de peine à conquérir Brahman que le ver
de terre qu'attend encore une évolution infinie. C'est pour cela que tout
en adorant avec ferveur Shiva, la Mère Elle-même, le yogin ne doit jamais
cesser de garder à sa conscience l'unique et prédominante
nostalgie de l'Absolu. Alors son adoration de Shiva, de la Mère (Aditi)
ou de n'importe quel autre Dieu le conduira au But de sa course ».*

Sagesse hermétique

On lit dans les Tables d'Emeraude :
« ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ».
Tout a été créé à l'image de Dieu car, en réalité, tout est Dieu.

Le Yin et le Yang

Lao-Tseu enseigne ceci à ses disciples :

*"Le Tao engendre Un
Un engendre Deux
Deux engendre Trois
Trois engendre les dix mille êtres"
(Tao-Te-King)*

A l'origine, il y a l'Absolu, qui, par dépolarisation de lui-même, donne l'être, l'Un. La première dualité est celle qui représente le Ciel et la Terre. Au milieu vient l'homme (Trois). La dualité dynamique de l'Univers engendre le mouvement tandis que le système ternaire engendre la structure. Du Trois naissent les 10 000 êtres. Citons aussi le *Nei Jing Sou Wen* :

*"Yin et Yang sont la loi de l'Univers,
le principe basal de la création,
la mère et le père de toute manifestation,
la raison de la vie et de la mort..."
(Nei Jing Sou Wen)*

Le yin tend vers l'immobilité absolue, la concentration, l'élaboration de la matière. La polarité yang tend vers la mobilité, vers la dilatation, l'expansion de l'énergie subtile. Il existe un équilibre précaire du yin et du yang en toute chose. C'est la raison pour laquelle ces polarités sont complémentaires. La danse du Yin et du Yang évoluent dans l'espace-temps. L'état d'harmonie des deux pôles change indéfiniment.

Élémentaires

Du Yin et du Yang émergent les trois Pures, les trois forces fondamentales de l'Univers. Des trois forces naissent les cinq éléments qui composent toutes choses. Ces cinq éléments s'engendrent et se régulent mutuellement, sans effort, sans commandement, parce que telle est leur nature. Pourquoi les hommes veulent-ils absolument avoir un gouvernement alors que la nature leur montre que tous peuvent s'autogérer et vivre en harmonie, en suivant simplement les lois naturelles ? L'État et les institutions sont le fruit d'un « *contrat social* » comme le disait Rousseau et non une chose naturelle.

Le sourire du Bouddha

Trouvant l'éveil sous l'arbre de la Bodhi, Shakyamuni se mit à sourire.
Pourquoi ? Parce qu'il réalisa que tous les êtres et toutes les choses,
étaient vides d'essence propre, et qu'étant vides d'essence propre,
ils étaient composés d'une somme d'agréats.
Et qu'étant des êtres composés, ils étaient tous impermanents et interdépendants.
Du fait de cette vacuité, il comprit qu'il n'y a jamais eu de soi à libérer
car il n'y avait pas de soi séparé du reste de l'Univers.
Dès lors, il vit que cet éveil n'était pas à poursuivre mais se trouvait
depuis toujours en lui-même dans le présent.
Non-poursuite, là est le vrai sens du mot Nirvana.

Quatre vérités et un chemin

Après son éveil, Shakyamuni enseigna à ses disciples
qu'il existe quatre vérités fondamentales à accepter pour se libérer.
La première vérité est que la souffrance fait partie de la vie, il faut l'accepter.
La deuxième est qu'elle a pour origine, non pas un facteur extérieur,
mais les poisons de notre esprit que sont l'ignorance, la colère, l'aversion, l'attachement et
l'avidité. La troisième est que la guérison est possible.
Et la quatrième est que, pour guérir, nous devons suivre le Noble Chemin Octuple.
Ce merveilleux chemin est une méthode de libération intérieure, une révolution spirituelle
authentique, composée de huit pratiques enseignant la sagesse par la vision et l'intention justes ;
l'éthique par la parole, l'acte et le mode de vie justes ;
et la méditation par l'effort, la vigilance et la concentration justes.

La graine et le fruit

Le fruit de nos pensées, de nos paroles et de nos actions ont un effet dans cette vie et la suivante.
C'est le karma. Celui-ci peut être neutre, c'est le karma ordinaire. Lorsque le karma est le fruit des
poisons de l'esprit, il peut devenir négatif car il engendre de la souffrance. A l'inverse, il peut être
positif quand il engendre du bonheur. Le karma est ainsi comparable à une graine que l'on sème
dans le jardin de notre vie et dont on récolte les fruits dans cette vie et la suivante.
Ainsi, il est dit dans le *Majjhima Nikaya* : « *Qui accomplit de sombres actes récoltera de sombres
résultats ; et qui accomplit des actes lumineux récoltera de brillants résultats. Les uns et les autres
renaîtront dans des mondes qui correspondent à leurs actes* ».

Le bon et le mauvais loup

Il y a deux loups qui se battent dans notre esprit.
L'un nous enseigne l'amour, le courage, la bonté et la vision juste.
L'autre est le premier tyran à combattre car il nourrit les poisons de notre esprit
et nos souffrances. Qui gagnera ce duel ? Celui que l'on nourrit.
Ainsi, un koan zen dit : « *A esprit libre, Univers libre* ».

L'État, fruit de l'ignorance

L'État n'est que le fruit de l'ignorance collective, du premier poison de l'esprit de ceux qui le créent. Ainsi, même dans un Etat se disant démocratique, André Libertad fait remarquer que : « *Les votards demandent la lune au candidat qui s'empresse de la leur promettre. Quand le candidat est élu, il ne peut tenir sa promesse qu'en leur montrant son cul* ». Anselme Bellegarrigue ajoute : « *Je m'obstine à croire que les électeurs ne savent pas qu'ils se suicident civilement et socialement en allant voter* ». On comprend ainsi mieux pourquoi Houa Tseu disait : « *L'essence du Tao sert à préserver la vie, ses résidus à s'occuper des affaires du pays, ses déjections à gouverner l'empire* ».

Le château de cartes

Tolstoï disait : « *Le gouvernement est une réunion d'hommes qui fait violence au reste des hommes* ». Il ajoutait aussi : « *Plus l'État est grand, plus son patriotisme est mauvais et cruel, et plus grande est la somme des souffrances sur laquelle son pouvoir est fondé* ».

Pour cacher l'origine contre-nature de l'État, les oppresseurs qui le dirigent, fidèles à la philosophie de Machiavel, usent de la ruse et de la force pour apparaître nécessaires dans les mentalités.

Là est la raison de leur fragilité car dès que le peuple s'éveille, l'État tombent, et les oppresseurs disparaissent, comme si le vent de la liberté soufflait sur un château de cartes.

Le faux débat

Le communisme efface l'individu au nom du bien commun tandis que le capitalisme efface l'individu au nom du bien de quelques uns. Et si on remettait l'être au centre de la question ?

La richesse du cœur

Dans le *Tao-Te-King*, Lao-Tseu dit que si l'on supprime la richesse matérielles et les biens précieux, les voleurs et les bandits disparaissent. La raison est que la seule véritable richesse est celle du cœur. Elle est la seule qu'on ne peut pas voler. Le zenarchiste cultive une richesse et c'est celle-ci.

Des biens matériels

Au sujet des biens matériels, Tolstoï disait : « *Si un homme a beaucoup plus qu'il ne faut, c'est que d'autres manquent du nécessaire* ». La voie du milieu, entre le partage des biens et la survie individuelle, se dessine naturellement pour le zenarchiste qui cesse de surconsommer et se contente de l'essentiel.

Le totalitarisme marchand

Jean-François Brient, dans son livre *De la servitude moderne*, nous dépeint la société contemporaine en ces termes pertinents :
« *Omniprésence de l'idéologie, culte de l'argent, monopole de l'apparence, parti unique sous couvert du pluralisme parlementaire, absence d'une opposition visible, répression sous toutes ses formes, volonté de transformer l'homme et le monde. Voilà le visage réel du totalitarisme moderne que l'on appelle « démocratie libérale » mais qu'il faut maintenant appeler par son nom véritable : le système totalitaire marchand* ».

La particularité du totalitarisme marchand est d'avoir réalisé ce qu'aucun autre système totalitaire n'avait pu faire avant lui :
« *unifier le monde à son image* » (Brient).

En effet, les humains, les sociétés et l'ensemble des ressources de cette planète sont mises au service de cette idéologie par les mêmes humains qui s'en rendent esclaves. Le système dirigeant la société contemporaine se définit ainsi par l'omniprésence de son idéologie marchande.

Laputa

Au cours de son voyage, Gulliver arrive un jour à Laputa. Laputa est une île volante, flottant au-dessus du pays des Balnibarbi grâce à un complexe système reposant sur une mystérieuse pierre magnétique. Elle renferme la noblesse de plus haut rang de la société. Celle-ci se sert de ce système comme d'une arme pour menacer leurs sujets dans le cas où ils refuseraient de payer leurs impôts. L'île se déplace de ville en ville à travers le pays et dispose de plusieurs moyens de persuasion: jeter des pierres sur les maisons en dessous d'elle, assiéger une ville jusqu'à ce que les habitants meurent de faim, voire en cas d'urgence, faire tomber tout simplement l'île entière sur la tête des villageois.

Une surface en cristal géant protège les fonctions principales de la machinerie. Les habitants de Laputa sont tellement plongés dans des réflexions incessantes qu'ils ont perdu toute perception de ce qui les entoure. Sans un climenole pour les réveiller, il est impossible de leur parler. Gulliver, découvre au cours de son exploration que les fonds des habitants de Balnibarbi ne servent qu'à alimenter les recherches de la science, générant une grande pauvreté du peuple. En effet, à Laputa, l'académie de Lagado est le lieu d'expériences folles : recréer de la nourriture à partir de matière fécale, piéger les rayons du Soleil dans des concombres ou encore construire une machine générant des écrits aléatoirement. Swift, à travers Gulliver, nous montre la condition de la société moderne et ce dès ses prémices au XVII^{ème} siècle. En effet, les humains se soumettent à des Etats, des grandes machineries administratives plus ou moins complexes. Les gens qui vivent sur ces îles flottantes n'hésitent pas à assiéger, à redoubler de ruses et de violences pour maintenir le peuple sous contrôle et exploiter les ressources nécessaires à l'application de leurs théories les plus folles : la croissance économique infinie, le commerce de la guerre (fabrication et vente d'armes aux plus offrants), le consumérisme,... Ils ont pour la plupart perdu tout contact avec la réalité, trop aveuglés par le profit et le pouvoir illusoire dont ils ont été dotés. Et comme à Laputa, ils ont leurs savants-fous, exerçant dans des lobbies et des laboratoires et élaborant des théories à appliquer, à tester, souvent au détriment de nombreuses vies.

La Tour de Babel

A certaines périodes de l'histoire, les habitants des îles volantes renaissent et, comme à l'heure où j'écris ces lignes, rêvent parfois de s'unir pour créer un gouvernement mondiale et pouvoir ainsi asservir l'humanité de façon plus directe. Cela passe par une monnaie unique, une langue unique, un gouvernement unique et une religion unique sous l'égide d'un symbole servant de messie ou de divinité artificielle. Alors, une Tour de Babel s'élève vers les cieux pour toujours mieux s'effondrer à la fin. De tous les projets voués à l'échec de l'ego humain, celui-ci est le plus fou et le plus destructeur mais il inaugure aussi la dernière partie du Kali-Yuga.

La révolution du coeur

Tolstoï disait : « *Le seul sens de la vie consiste à aider à établir le royaume de Dieu* ». « *Le royaume de Dieu est en vous et en dehors de vous* » disait Jésus (évangile selon Thomas). La révolution zenarchiste est une révolution du cœur, à la fois intérieure et spirituelle, et extérieure et politique. Pour le zenarchiste, satori et anarchie sont inséparables.

Casser l'ordre, casser le désordre

La révolution du cœur consiste en deux pratiques : casser l'ordre et casser le désordre. Casser l'ordre consiste à se libérer des concepts, des croyances limitantes, et des dogmes. Cette pratique englobe aussi la désobéissance civile contre les lois oppressives, la résistance à l'oppression et la lutte contre les pseudo-autorités qui tentent d'asservir la population. Casser l'ordre consiste aussi à semer les graines d'illumination dans l'esprit de tous les êtres et de les aider, par des moyens opportuns, à s'éveiller par eux-mêmes. Dans l'anarchisme, nous nous concentrons toujours sur le fait de mettre un terme à un système totalitaire et oppresseur, mais nous oublions souvent de ne pas le remplacer par un autre système équivalent. Casser le désordre consiste donc à ne pas faire du désordre un nouvel ordre et d'aboutir à l'anomie, au chaos négatif, qui ne crée rien sinon de la mort. Casser l'ordre et le désordre signifie dépasser le dualisme, se libérer totalement de l'opposition entre la norme et l'écart, l'ordre et le désordre, tant dans la pratique que dans l'esprit.

Alchimie

Transformer le poison en remède, transmuter le plomb en or, la révolution du cœur est une voie alchimique. Le zenarchiste travaille à sa transmutation spirituelle tout en semant des graines d'éveil autour de lui pour aider les autres êtres à s'éveiller à leur rythme. C'est la voie du bodhisattva, que l'on retrouve dans ce conseil de Tolstoï : « *allez, sème, sème et Dieu fera pousser* ».

Satori

Un jour, un disciple a demandé au maître zen Joshu : « *un chien a-t-il la nature (l'essence) de Bouddha?* » Le maître lui a répondu : *Mu!* Il s'agit d'un koan zen, d'une énigme à résoudre par la connaissance intuitive, donnée aux disciples pour les aider à s'éveiller. *Mu* est un mot commun au zen et au taoïsme signifiant vacuité. La vacuité est l'essence de toute chose : rien n'a d'essence propre car tout est émanation de l'infini. De fait, tout est interdépendant et impermanent. L'esprit d'éveil connaît cet état des choses et ne peut plus être prisonnier par les concepts d'être et non-être,

éveil ou non-éveil, soi ou non-soi, naissance et mort qui appartiennent à la connaissance rationnelle, ordonnée. L'esprit d'éveil a une connaissance intuitive et non-conceptuelle des choses. La réponse de maître Joshu a pour but de libérer le disciple de ces notions dualistes qui l'emprisonnaient et le bloquaient sur son chemin vers le satori (l'éveil). Tel est l'état intérieur que recherche le zenarchiste et que l'on nomme satori ou anshin ritsumei, la grande paix du coeur.

Cinq préceptes

Cinq préceptes guident le zenarchiste dans sa révolution. Ceux-ci ont été transmis à Usui sensei par l'empereur Meiji au XIX^{ème} siècle. Mais, ils trouvent leur origine dans le Mikkyo et le chamanisme japonais :

*Juste pour aujourd'hui
Sois libre de toute colère
Sois libre de toute pensée
Dans la gratitude
Travaille avec diligence
Et sois bon envers tout ce qui vit*

Véritable affranchi, le zenarchiste se rappelle grâce à la pratique des préceptes cette parole du Bouddha : « *celui qui est maître de lui-même est plus grand que celui qui est maître du monde* ».

La révolution permanente

Errico Malatesta définissait dans un article de la revue *Pensiero e Volontà* publié en octobre 1925 le concept de gradualisme révolutionnaire: « *L'anarchisme doit être nécessairement gradualiste. On peut concevoir l'anarchisme comme la perfection et c'est un bien que cette conception reste toujours à notre esprit tel un phare idéal qui guide nos pas. Mais il est évident que cet idéal ne peut être atteint d'un seul bond, en passant d'un seul coup de l'enfer actuel au paradis rêvé* ». Il ajoutait dans d'autres écrits : « *il ne s'agit pas de faire l'anarchie aujourd'hui, demain, ou dans dix siècles, mais d'avancer vers l'anarchie aujourd'hui, demain, toujours* ». La révolution du cœur est une révolution permanente, une pratique quotidienne et de chaque instant. Parfois, le zenarchiste avancera à grand pas et remportera de nombreuses victoires, sur lui-même et sur le système, d'autres fois il reculera pour toujours mieux avancer ensuite. Il lui faudra d'autres fois faire preuve de stratégies et, tels les pirates des anciens temps, assumer une apparence de sujet obéissant à l'État pour s'épanouir et agir dans les interstices du système comme le suggérait Hakim Bey.

